

Profil des

jeunes anglophones des Laurentides

15 À 29 ANS

RIESS

Regional **Individual Employment**
Services & Support

Laurentians



À PROPOS DE CE DOCUMENT

Ce document de synthèse présente plusieurs enjeux qui affectent la vie des jeunes âgés de 15 à 29 ans vivant dans la région Laurentienne. 4Korners a mené cette recherche en compilant des ressources clés ainsi qu'en exposant des statistiques pertinentes dans le but de partager les réalités des jeunes et de susciter une prise de conscience par rapport à plusieurs enjeux qui pèsent sur leur développement individuel et social.

Fondé en 2005, 4Korners est un organisme caritatif enregistré au Canada qui s'efforce d'établir des liens entre les habitants des Laurentides grâce à des programmes et à des services répondant à leurs besoins, et ce, dans un environnement sûr et inclusif. 4Korners propose un vaste éventail de programmes qui mettent l'accent sur le mode de vie sain et la santé mentale, qui favorisent la créativité et qui soutiennent les jeunes, les familles, les individus, les personnes âgées et les aidants naturels.

Afin de présenter un portrait juste des jeunes anglophones des Laurentides, une approche à méthodes mixtes a été utilisée, combinant la recherche documentaire et des entretiens menés auprès de trois jeunes, dans le but d'explorer des questions liées à l'identité, aux compétences linguistiques, à l'éducation, à l'emploi, au revenu, à la vie sociale, à la santé et au bien-être, à la mobilité et à l'attractivité, ainsi qu'à la gouvernance.



200, rue Henri-Dunant
Deux-Montagnes, QC J7R 4W6

Tél : 450 974-3940
Sans frais : 1-888-974-3940

4korners.org

Ce document a été rendu possible grâce au financement de



**Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise**

Québec 

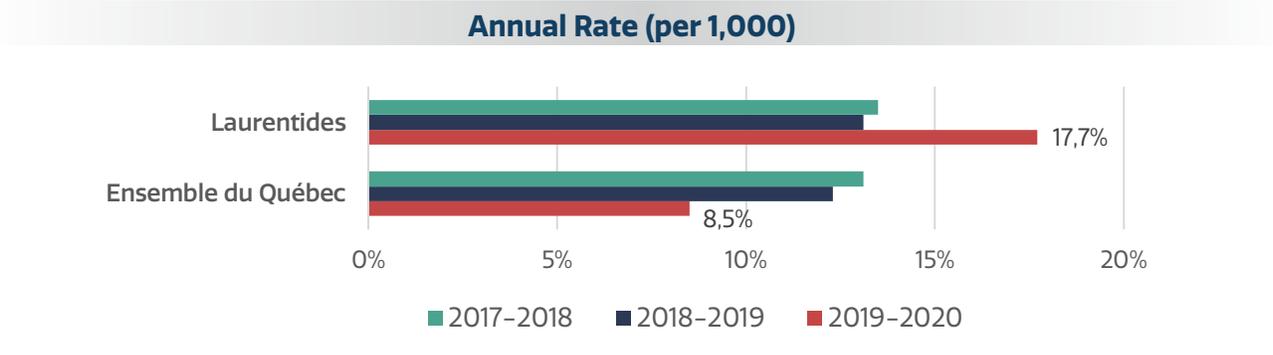


INTRODUCTION

Impact démographique de la pandémie de COVID-19

Selon les données publiées par l'Institut de la statistique du Québec en 2020, la population vivant dans les régions administratives de la province a considérablement changé de 2019 à 2021 en raison des répercussions sociales directes de la pandémie de COVID-19 et de ses conséquences sur la migration, la mobilité, l'attractivité de la main-d'œuvre, la conciliation travail-famille, les habitudes de vie et les loisirs.

Ainsi, on estime que 632 000 habitants vivaient dans la région des Laurentides au 1^{er} juillet 2020, marquant une augmentation de 17,7 % pour l'année 2019-2020; ce pourcentage est plus élevé que le taux moyen de l'ensemble de la province (8,5 %) pour cette année. De fait, il est important de souligner que cette région présente la plus forte augmentation depuis le début de la pandémie en mars 2020.



Malgré une diminution du nombre d'immigrants et de résidents temporaires – travailleurs saisonniers – venant de l'étranger, et d'un taux de mortalité plus élevée en raison de la pandémie de COVID19, la

population des Laurentides a continué de croître à un rythme rapide au cours des deux premières années de la pandémie (2020-2022).

Population totale et taux de croissance annuel dans les Laurentides et la province de Québec de 2016 à 2020

	POPULATION					TAUX DE CROISSANCE ANNUEL			
	2016	2017	2018	2019	2020	2016-2017	2017-2018	2018-2019	2019-2020
	n					Per 1,000			
Laurentides	594 981	603 209	611 917	620 521	631 592	13,7	14,3	14,0	17,7
Ensemble du Québec	8 225 950	8 302 063	8 401 738	8 501 703	8 574 571	9,2	11,9	11,8	8,5

Parmi les principaux facteurs qui ont amené les nouveaux résidents – notamment les jeunes parents et les personnes âgées de plus de 60 ans – à s'installer dans la région, citons l'attrait de la nature

et de ses paysages extraordinaires, la pratique de sports de plein air et la proximité de deux grands centres urbains de la province, soit Montréal et Laval.

TAILLE ET PROPORTION DE LA POPULATION CIBLE

Comme rapporté par l'Institut de la statistique du Québec en 2020, la population des Laurentides est un peu plus jeune que celle du reste de la province – 22 % de ses habitants sont âgés de moins de 20 ans comparativement à 20,8 %. Par ailleurs, l'âge médian dans cette région est de 42,7 ans, soit un âge supérieur à celui de Montréal (40,5 ans), mais inférieur à celui de Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (48,5 ans). Ces données permettent de mieux comprendre la vitalité et l'importance de la jeunesse dans le développement socioculturel et économique de la région.

Selon le recensement de 2016, la province de Québec compte 1 103 475 anglophones, dont environ 130 000 jeunes (âgés de 15 à 29 ans). Le terme « anglophones » désigne les personnes dont la langue maternelle ou la langue principale parlée à la maison est l'anglais. On estime qu'environ 5 000 anglophones habitent dans la région des Laurentides.

La proportion de jeunes anglophones dans les Laurentides varie selon la municipalité régionale de comté (MRC). La région compte huit MRC : Antoine-Labelle, Argenteuil, Deux-Montagnes, Laurentides, Mirabel, Pays-d'en-Haut, Rivière-du-Nord et Thérèse-De Blainville. Bien que les anglophones soient présents dans les huit MRC, certaines

d'entre elles, comme les MRC d'Argenteuil et de Deux-Montagnes, ont une population significative, tandis que d'autres, comme la MRC de la Rivière-du-Nord, comptent seulement quelques familles anglophones, qui y sont installées principalement pour des activités professionnelles.

Population anglophone des Laurentides par groupe d'âge :

GROUPES D'ÂGE	ANGLOPHONES
	POURCENTAGE DE LA POPULATION
0 à 14 ans	15,5 %
15 à 24 ans	10,9 %
24 à 44 ans	23,4 %
45 à 64 ans	31,1 %
65 ans et plus	19,1 %

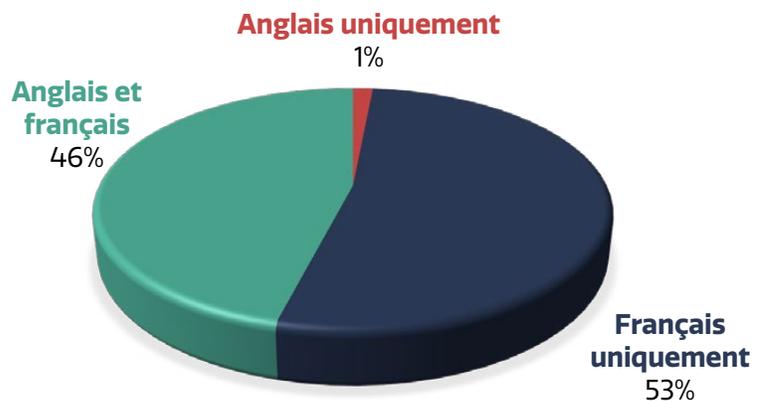
MAÎTRISE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Au cours des trois dernières décennies, un grand nombre de jeunes anglophones des Laurentides, âgés de 15 à 29 ans, ont poursuivi leurs études primaires et secondaires. Malgré tout, l'apprentissage du français demeure le plus important obstacle auquel les anglophones sont confrontés dans la recherche d'emploi, le maintien en poste et l'avancement professionnel sur le marché du travail régional et provincial.

Une maîtrise faible ou inadéquate du français, en particulier après des études secondaires, ainsi qu'un faible niveau de satisfaction et de confiance dans la capacité à travailler en français empêchent un grand nombre d'anglophones de bien intégrer le marché du travail.

Ces barrières linguistiques affectent également d'autres aspects de la vie des jeunes anglophones, comme la création d'un sentiment d'appartenance, la participation à des activités sportives et récréatives, et la socialisation dans la vie quotidienne.

Selon le recensement de 2016, la proportion de bilinguisme au sein de la population des Laurentides était la suivante :



IDENTITÉ

Les anglophones qui vivent dans les Laurentides représentent le groupe minoritaire linguistique le plus important de la région. Comme dans les autres provinces canadiennes, leur origine ethnique peut être retracée jusqu'à leurs ancêtres européens. La plupart ont des origines anglaises, écossaises, irlandaises et galloises, et certains descendent des pays nordiques, méditerranéens et d'Europe centrale et orientale.

Cependant, au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle, marqué par l'arrivée de vagues successives d'immigrants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, la population anglophone s'est diversifiée, rassemblant un amalgame d'origines, de traditions, d'accents et de styles de vie. Par conséquent, les jeunes anglophones qui vivent dans les Laurentides forment un groupe hétérogène faisant face aux mêmes défis.

Certains de ces défis sont liés au manque de services fournis dans leur langue maternelle. Selon nos recherches, plusieurs jeunes anglophones des Laurentides considèrent que l'absence de certains services dans leurs communautés menace leur identité :



Identité autochtone

Il est important de souligner qu'il y a une certaine présence autochtone dans la région des Laurentides. Lors du recensement de 2016, la population anglophone âgée de 15 à 29 ans qui s'est déclarée être autochtone représentait moins de 1 % du total régional. La MRC qui comptait la plus grande proportion de résidents autochtones était celle d'Antoine-Labelle (19 %); ces résidents faisaient partie du groupe qui utilise principalement le français à la maison.

En ce qui concerne la population anglophone, ce sont les MRC de Deux-Montagnes et de la Rivière-

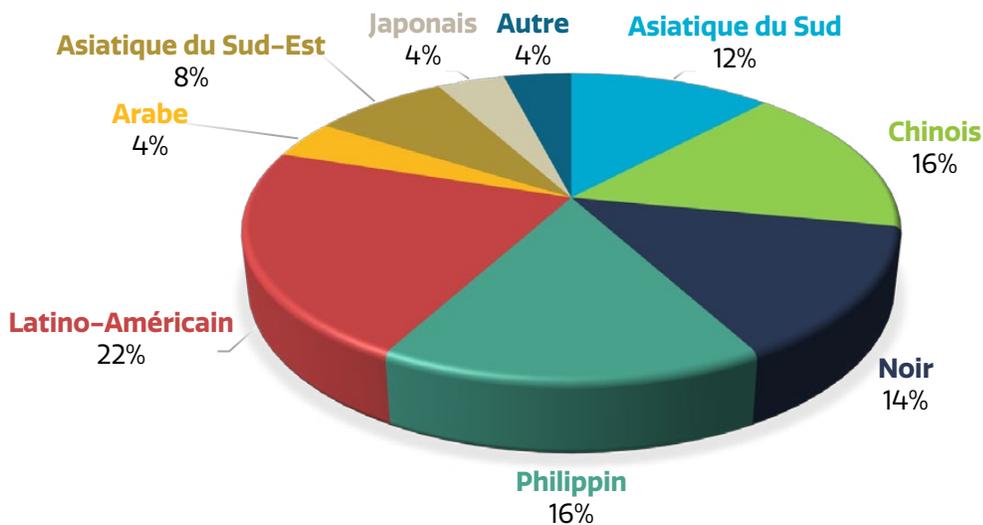
du-Nord qui présentent la plus grande proportion de personnes déclarant une identité autochtone (5 %). En effet, la communauté mohawk de Kanasatake, située dans la MRC de Deux-Montagnes, compte une population anglophone importante.

De même, il convient de mentionner que les jeunes qui déclarent être autochtones sont confrontés à différents défis liés à l'accessibilité aux services sociaux, aux possibilités d'emploi, à l'inclusion, à l'équité et à la santé mentale, pour n'en citer que quelques-uns.

■ Minorités visibles

Selon le recensement de 2016, moins de 10 % de la population des Laurentides s'est identifiée comme étant membre d'une minorité visible. La plus grande proportion des personnes dont l'anglais est la langue principale vit dans la MRC des Laurentides (9 %), suivie de la MRC de Deux-Montagnes (7 %).

Au total, 6 % des jeunes anglophones âgées de 15 à 29 ans ont indiqué faire partie d'une minorité visible, selon les proportions suivantes :



■ Jeunes 2ELGBTQQIA+

Les jeunes anglophones bispirituels, lesbiennes, gais, transgenres, queers, en questionnement, intersexués et asexués ainsi que leurs alliés vivant dans les Laurentides font partie de diverses collectivités qui ont renforcé leur visibilité et leur inclusion au cours des dernières années. Néanmoins, il y a un besoin croissant de sensibiliser aux enjeux qui ont des répercussions directes sur leur mode de vie, leur santé physique et mentale, et sur le respect de leurs droits et libertés.

Il existe peu de ressources pour soutenir ces jeunes dans les écoles et les organismes de la région, et certaines personnes font encore face aux idées fausses, aux préjugés, au harcèlement et à la discrimination. Contrairement à Montréal, il n'y a pas d'organisme régional ni de programme spécialisé pour aider les jeunes 2ELGBTQQIA+.

VIE SOCIALE ET COMMUNAUTAIRE

Promue internationalement par le slogan « Notre décor, votre scénario », la région des Laurentides offre un large éventail de possibilités aux habitants et aux visiteurs qui souhaitent passer leur temps libre en compagnie des membres de leur famille, de leurs amis et de leurs collègues de travail. C'est pourquoi l'industrie touristique joue un rôle important dans le développement de la région, et représente une source considérable de revenus pour les jeunes anglophones qui travaillent dans la région. Parmi les destinations les plus populaires, citons Mont-Tremblant, Val-David, Saint-Sauveur et Oka.

Nonobstant la valeur économique de ce secteur, les mesures de santé publique visant à prévenir la propagation de la COVID-19 ont eu d'importantes répercussions sur le tourisme et les loisirs. Par

conséquent, les jeunes laurentiens âgés de 15 à 29 ans ont été fortement touchés par la perte d'emploi. Pour mieux comprendre l'ampleur des répercussions, donnons pour exemple la baisse des dépenses d'hébergement en 2020 qui a entraîné une diminution des revenus locatifs bruts d'environ 49 millions de dollars dans la région; un montant qui représente 29,3 % du total des revenus enregistrés en 2019 (168,2 millions). Les mesures sanitaires ont également entraîné une augmentation du taux de chômage dans les Laurentides.

Voici certaines des activités récréatives qui permettent aux jeunes laurentiens de se divertir :



D'autre part, la région des Laurentides possède un riche patrimoine culturel ainsi que des industries créatives et culturelles dynamiques qui emploient de jeunes anglophones âgées de 15 à 29 ans, sur une base saisonnière – en particulier l'été – ou permanente. Néanmoins, comme tel a été le cas pour l'industrie du tourisme, la pandémie de COVID-19 a eu des effets négatifs sur les taux d'embauche.

Les sites patrimoniaux, les bibliothèques publiques, les centres communautaires, les foires scientifiques, les ateliers d'artisans, les théâtres, les musées et les galeries offrent une variété d'activités tout au long

de l'année, dont certaines cibles particulièrement les jeunes (par exemple, le Festival Santa Teresa à Sainte-Thérèse, les fêtes autour de la piscine au Beachclub de Pointe-Calumet et la Fête de la musique de Tremblant).

La pandémie a également eu des effets négatifs sur la participation culturelle et la consommation de biens culturels des jeunes anglophones. Par exemple, en 2020, tous les cinémas situés dans la région des Laurentides ont été fermés pendant 12 semaines, ce qui a entraîné une baisse de 58 % du nombre de projections par rapport à 2019.

ÉDUCATION

La Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier est la principale entité publique offrant des services d'enseignement et de formation aux jeunes anglophones vivant dans les Laurentides. En 2021, plus de 5 000 étudiants étaient inscrits à ses programmes :

COMMISSION SCOLAIRE SIR-WILFRID-LAURIER	
2 665 élèves	11 écoles primaires
2 271 élèves	5 écoles secondaires
163 étudiants*	1 centre d'éducation des adultes
456 étudiants*	1 centre de formation professionnelle des adultes
	1 centre de la nature et des sciences

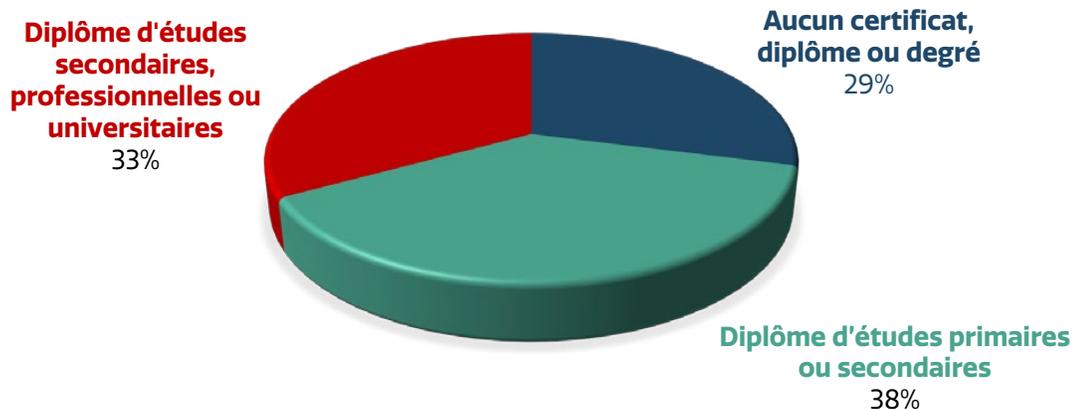
* Certains de ces étudiants ont plus de 29 ans.

Pour ce qui est de l'enseignement postsecondaire, les étudiants anglophones n'ont pas beaucoup d'options pour poursuivre leurs études dans les Laurentides dans leur langue maternelle; les deux collèges publics de la région, le *Collège Lionel-Groulx* et le *Cégep de Saint-Jérôme*, offrent des programmes principalement en français. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles les jeunes laurentiens quittent la région et s'installent à Montréal ou ailleurs pour poursuivre leurs études.

À ce sujet, selon la Table ronde provinciale sur l'emploi (2020) : « Plus de la moitié des anglophones

nés au Québec vivent maintenant à l'extérieur de la province. Ceux qui ont un niveau d'enseignement plus élevé sont plus susceptibles de quitter la province. »

De plus, les anglophones sont plus susceptibles d'avoir un niveau de scolarité inférieur à celui des francophones dans la région des Laurentides et ses MRC. Voici un graphique présentant les différents niveaux de scolarité atteints par les anglophones vivant dans les Laurentides selon le recensement de 2016 (en %) :



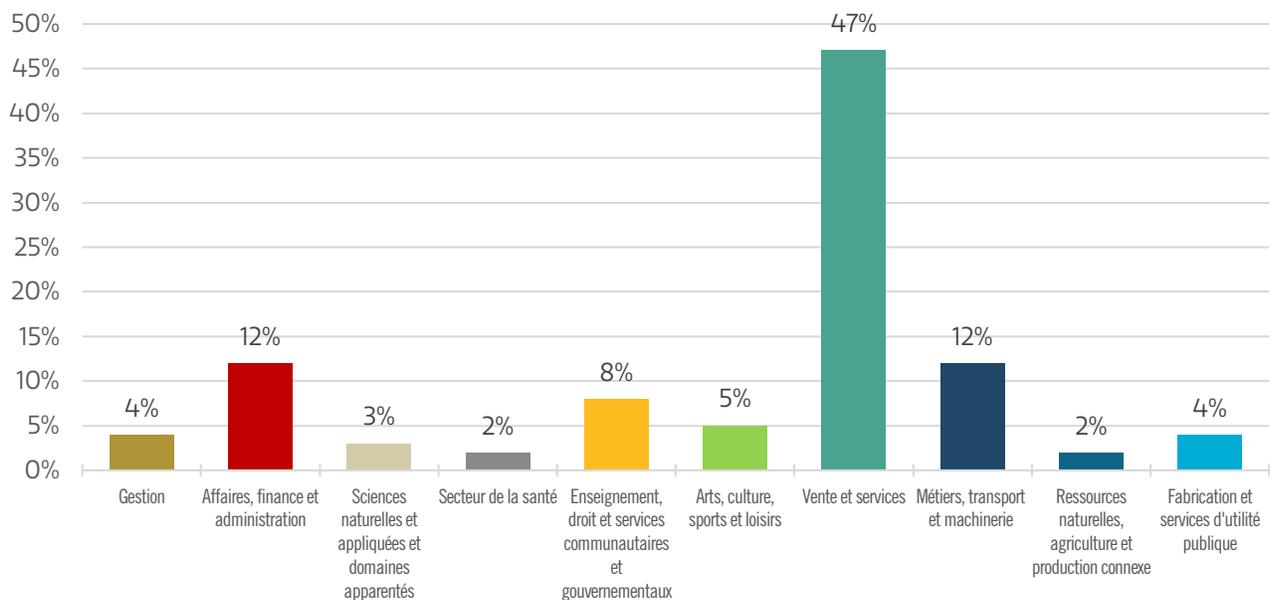
Enfin, comme dans d'autres domaines, la pandémie de COVID-19 a entraîné des changements dans le mode d'apprentissage des jeunes laurentiens, ainsi que des changements importants dans le domaine

de l'éducation (apprentissage en ligne, modèles d'enseignement hybrides, imposition de mesures de santé et de sécurité, distanciation physique et restrictions sociales).

EMPLOI

Dans les Laurentides, le marché de l'emploi est caractérisé par de nombreuses entreprises fournissant des biens et des services liés aux loisirs et au tourisme, à l'agriculture, à la fabrication industrielle et aux produits comestibles cultivés localement. Les services sociaux, les organismes gouvernementaux et les soins de santé offrent aussi des possibilités d'emploi aux personnes à la recherche d'un poste à temps plein, à temps partiel ou saisonnier.

Voici la répartition par profession de la population active de jeunes anglophones âgés de 15 à 29 ans selon le recensement de 2016 :



Il est toutefois important de noter que la pandémie de COVID-19 a entraîné la perte d'environ 36 000 emplois (soit 25 000 emplois à temps plein et 11 000 emplois à temps partiels et saisonniers) entre 2019 et 2000. Cela représente une baisse d'environ 11 %. En outre, la plus importante perte d'emploi à temps plein aurait été observée chez les personnes âgées de 15 à 24 ans (environ 16 000 emplois).

L'accès au marché du travail est aussi compromis par une maîtrise inadéquate du français. Cet « handicap » se traduit par de faibles taux d'emploi, un faible avancement professionnel et un exode des talents de la région. Selon Statistique Canada, en 2016, le pourcentage d'anglophones au chômage était plus élevé que le pourcentage de francophones au chômage âgés de 15 à 29 ans (13,3 % par rapport à 9,8 %).

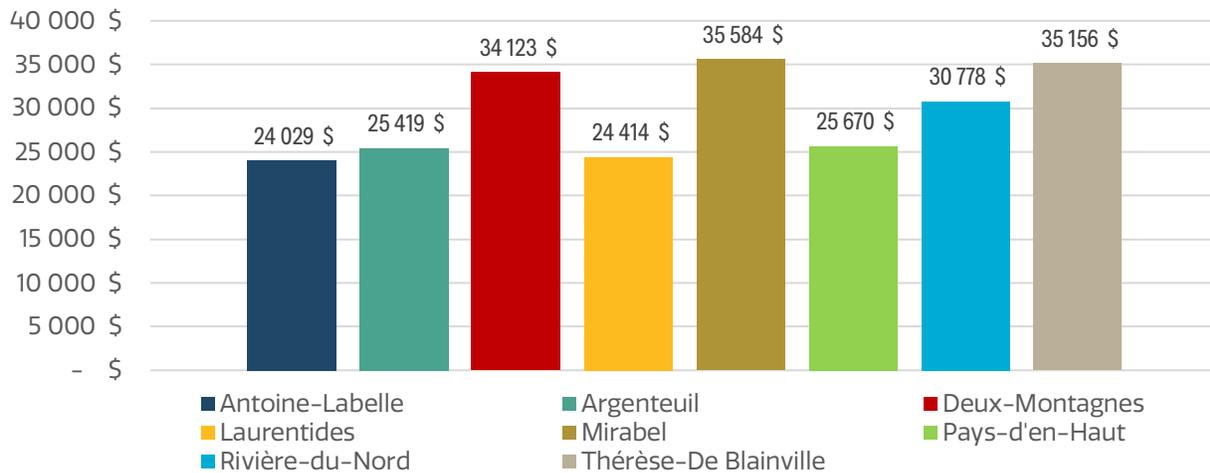
Certains anglophones ne maîtrisent pas suffisamment la langue française pour intégrer le marché du travail, tandis que d'autres ne connaissent tout simplement pas les ressources locales créées dans le but de les aider dans leur recherche d'emploi. Cette réalité s'explique par le fait que souvent ces ressources ne sont pas disponibles en anglais ou négligent la population anglophone.

En outre, au cours de la dernière décennie, on a observé un intérêt croissant pour l'entrepreneuriat chez les jeunes laurentiens. Malgré cela, il n'y a toujours pas de services régionaux adaptés aux jeunes anglophones qui offrent une orientation à ce segment de la population.

REVENU

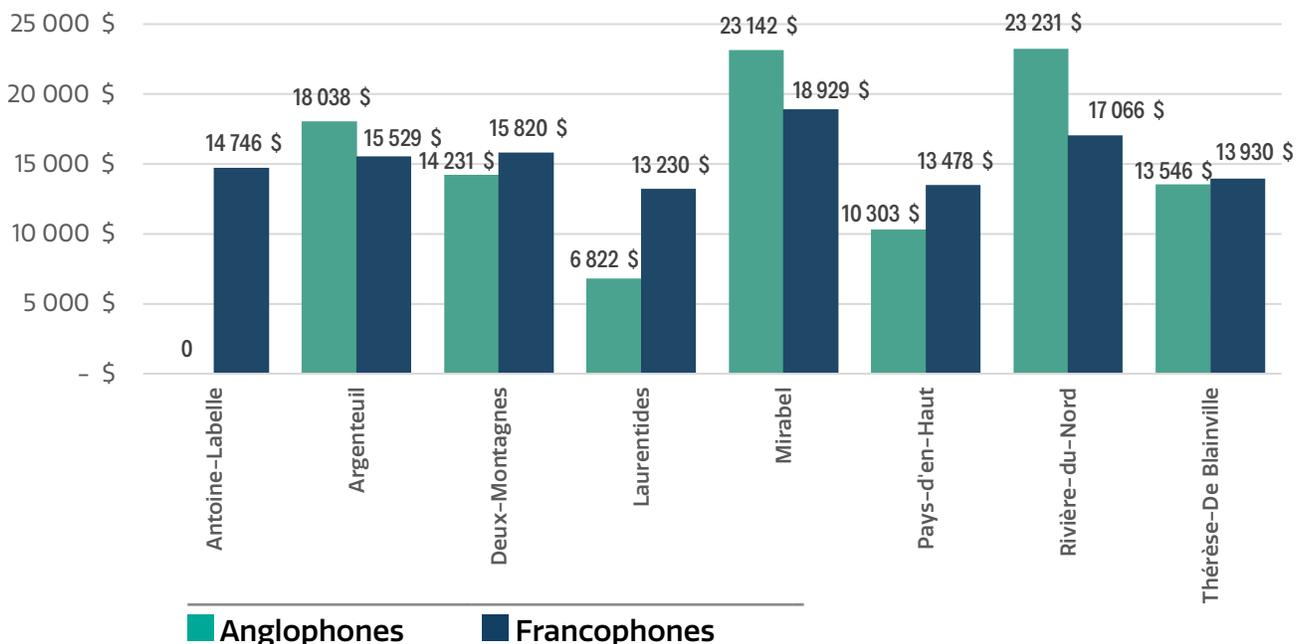
Les disparités entre les francophones et les anglophones ne se reflètent pas seulement dans l'équité en matière d'emploi et l'accessibilité à la formation continue pour les employés, mais

également dans les revenus. Voici le revenu d'emploi médian dans les Laurentides selon le recensement de 2016 :



Ainsi, dans les Laurentides, les jeunes anglophones sont plus susceptibles de gagner 20 000 \$ ou moins (après impôts) que leurs homologues francophones (60,7 % par rapport à 66 %). Voici un graphique qui présente le revenu d'emploi médian (selon le

recensement de 2016) et qui permet de mieux comprendre les écarts entre le revenu annuel des jeunes anglophones et francophones âgés de 15 à 29 ans dans les Laurentides :



SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

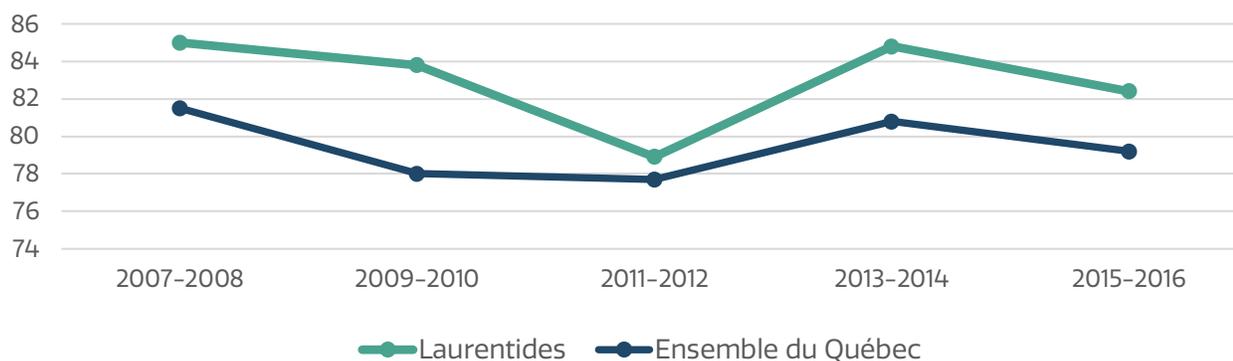
L'accès à des services de santé adéquats offerts en anglais aux populations vivant à l'extérieur de Montréal a été un problème récurrent au fil du temps. Les jeunes anglophones sont confrontés à ce défi et, malheureusement, bon nombre de jeunes patients n'ont pas accès à des médecins, à des membres du personnel infirmier ou à des thérapeutes anglophones. Ce manque constitue un obstacle de taille à la qualité des soins de santé et à la sécurité dans la région.

Toutefois, afin de remédier à cette situation, le Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides (CISSS des Laurentides) a récemment créé un comité régional responsable de rendre les programmes et les services disponibles en anglais. 4Korners collabore étroitement avec l'organisme gouvernemental pour offrir un meilleur soutien aux communautés anglophones, et pour s'assurer que les organismes disposent des outils adéquats –

ressources, formations et programmes – afin de les servir efficacement.

D'autre part, on observe une augmentation des problèmes de santé mentale chez les adolescents et les jeunes adultes, en particulier chez les personnes au chômage et aux études. La santé mentale a fortement été affectée par la pandémie de COVID-19. Depuis le début des mesures sanitaires et des restrictions sociales en mars 2020, la dépression, l'anxiété, les sentiments de colère et les troubles paniques sont en hausse.

Malgré ces sombres constatations, certaines statistiques sont encourageantes. Selon les données publiées par l'*Observatoire Jeunes et Société* en 2016, environ huit adolescents sur dix vivant dans les Laurentides (82,4 %) se considéraient en excellente ou en très bonne santé mentale. Ce pourcentage est plus élevé que celui de l'ensemble du Québec (79,2 %). En effet, entre 2007 et 2016 (dernières données disponibles), ce pourcentage est resté supérieur à celui de la moyenne provinciale.



Il convient de noter que les enjeux liés à la santé et au bien-être des jeunes des Laurentides nécessitent la prise immédiate de mesures adéquates. Pour ce faire, les centres de services sociaux et les organismes communautaires doivent

mettre en œuvre des programmes de prévention, de sensibilisation et d'accès aux soins de santé qui peuvent aider à réduire le nombre de jeunes composants avec un handicap physique ou une détresse psychologique.

MOBILITÉ ET ATTRACTIVITÉ

L'exode des jeunes anglophones des Laurentides, en particulier ceux âgés de 18 ans et plus, est un problème persistant qui affaiblit le développement économique de la région. En outre, cet enjeu affecte la composition sociodémographique, car les jeunes qui quittent les Laurentides ont atteint des niveaux de scolarité plus élevés et possèdent de meilleures compétences bilingues que les jeunes qui restent dans la région.

Selon le Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (QUESCREN), la persistance des tensions linguistiques dans la province est un facteur décisif qui pousse les anglophones à quitter la région. L'absence d'établissements d'enseignement supérieur, le chômage, la vulnérabilité financière, les faibles revenus, le manque d'aide au démarrage d'entreprise, les liens familiaux externes et la dissociation culturelle sont également des facteurs qui amènent les jeunes à quitter la région.

La grande majorité des jeunes de 15 à 29 ans qui s'installent dans les Laurentides viennent de l'étranger et viennent y vivre avec leurs parents ou tuteurs après avoir franchi toutes les étapes du processus d'immigration. Selon le recensement de 2016, au cours de la dernière décennie, la proportion d'immigrants (citoyens et résidents permanents) a augmenté dans la région :

Immigration des jeunes âgés de 15 à 29 ans dans la région des Laurentides

1980 à 1990	4%
1991 à 2001	28%
2001 à 2011	24%
2011 à 2016	44%
65 ans et plus	19,1%

CONCLUSION

■ La maîtrise de la langue française, une pierre angulaire

Comme mentionné précédemment, ce document vise essentiellement à offrir un portrait des différents facteurs qui ont une incidence sur les réalités des jeunes anglophones âgés de 15 à 29 ans vivants dans la région des Laurentides.

D'après nos constatations, la maîtrise de la langue française est un facteur couramment à l'origine d'une identification, d'un attachement et d'une intégration réussis, suffisants ou infructueux dans la région des Laurentides. Cette compétence linguistique joue un rôle central dans l'efficacité des interactions liées à la vie sociale et communautaire,

à l'éducation, à l'emploi, au revenu, à la santé et au bien-être, à la mobilité et à l'attractivité.

L'éducation, le type d'emploi, les amis, la famille, le voisinage et les communautés où grandissent les jeunes anglophones ont une incidence sur l'exposition à la langue française et l'apprentissage de celle-ci. Certains jeunes des Laurentides sont en mesure d'acquérir une maîtrise élevée de la langue grâce à leur milieu familial et à leur entourage, alors que d'autres n'ont pas cette possibilité.

Dans la région des Laurentides, cinq MRC sur huit comptent une importante population de jeunes anglophones, qui vivent principalement dans les municipalités suivantes :

MRC	MUNICIPALITÉS AVEC UNE GRANDE POPULATION DE JEUNES ANGLOPHONES
Argenteuil	Lachute, Brownsburg-Chatham, Harrington, Wentworth
Deux-Montagnes	Deux-Montagnes
Laurentides	Mont-Tremblant, Sainte-Agathe-des-Monts, Arundel, Montcalm
Pays-d'en-Haut	Morin-Heights, Saint-Sauveur
Thérèse-De Blainville	Rosemère, Blainville

In contrast, the Antoine-Labelle, Mirabel and Rivière-du-Nord MRCs do not have a large proportion of English-speaking youth in relation to their total populations.

■ Quelques raisons de rester dans les Laurentides ou de quitter la région

En tant que minorités au sein d'une minorité, les anglophones du Québec sont confrontés à des défis permanents qui ont de fortes répercussions sur leur quotidien. Les jeunes anglophones des Laurentides n'échappent pas à ces défis et, à ce titre, ils jouent un rôle de premier plan dans le développement de la région.

Parfois appelée « la région de la Rive-Nord de Montréal », la région des Laurentides, qui se trouve à proximité de la plus grande ville du Québec, confronte de nombreux jeunes laurentiens à un paradoxe, en particulier ceux âgés de 18 ans et plus, qui souhaitent quitter la campagne pour

obtenir un meilleur emploi ou poursuivre des études supérieures. En même temps, cette région attire d'anciens résidents – dont certains sont de nouveaux parents – qui cherchent une banlieue paisible où vivre, pas trop loin de la grande ville.

De plus, il est important de mentionner que les taux annuels de migration interprovinciale et d'immigration en provenance de l'extérieur du Canada sont demeurés relativement stables dans la région, du moins jusqu'au début de la pandémie de COVID-19 en mars 2020. Les questions liées aux jeunes anglophones du Québec méritent une attention particulière.

À l'heure actuelle, une première question se pose :

Pourquoi certains jeunes anglophones choisissent-ils de **quitter** la région des Laurentides?



[D'après les notions expliquées par Holley (2017); Sioufi et Bourhis (2018)].

Et, inversement :

Pourquoi certains jeunes anglophones choisissent-ils de **rester** dans la région des Laurentides?



[Selon notre recherche.]

TÉMOIGNAGES DE TROIS JEUNES LAURENTIENS (15 À 29 ANS)

Afin de mieux comprendre les réalités des jeunes anglophones des Laurentides âgées de 15 à 29 ans, 4Korners a mené trois entretiens sous forme de groupe de discussion – avec trois jeunes vivant dans différentes municipalités de la région – en abordant

certains sujets qui, selon nos recherches, ont une grande incidence sur leur vie. Les jeunes qui ont participé à notre recherche souhaitaient conserver leur anonymat.

PREMIER PARTICIPANT :
JEUNE LAURENTIEN
DE 16 ANS



Le premier participant habite à Boisbriand, dans les Basses-Laurentides. Il est parfaitement bilingue, et il a été autant exposé à l'anglais qu'au français depuis sa naissance, bien qu'il considère l'anglais comme étant sa langue maternelle. Lorsque nous l'avons interrogé sur son identité, il s'est identifié comme étant un Canadien.

Il communique en anglais avec sa famille et ses amis, et il est inscrit en quatrième année du secondaire dans une école anglophone située dans la région où il vit, mais il s'exprime généralement en français sur son lieu de travail où il occupe un emploi à temps partiel. À cet effet, il ajoute qu'il se sent à l'aise de parler aux clients en anglais et en français.

Son proche entourage est principalement composé d'autres anglophones de son âge qui font partie de groupes sportifs – hockey, basketball et musculation. Il affirme que les parcs et les centres sportifs sont les meilleurs endroits pour interagir avec d'autres anglophones vivant dans la région et qu'il se sent très inclus à ces endroits.

Selon lui, la qualité de l'enseignement offert en langue anglaise (partout dans les Laurentides) est médiocre, ce qui a une incidence sur la recherche de bonnes possibilités d'emploi dans la région. À cet égard, les organismes communautaires locaux pourraient soutenir les jeunes en améliorant les

services d'orientation et en offrant des services comme des conseils pour la rédaction de curriculum vitae, la préparation aux entretiens d'embauche ainsi que des sites Web actualisés et conviviaux qui affichent les emplois disponibles dans la région.

Il est possible que certains de ces services soient déjà offerts dans la région tout comme d'autres services de soutien aux jeunes entrepreneurs, mais ils ne sont ni visibles ni accessibles aux populations anglophones. C'est pourquoi ce participant n'est pas en mesure d'identifier une ressource ou un organisme ayant cette mission. De plus, il se dit consterné par le fait qu'il a « récemment cherché un salon de l'emploi, mais n'a rien trouvé ».

En ce qui concerne les attentes salariales, ce premier participant estime qu'un étudiant à temps plein (comme lui) devrait gagner entre 18 \$ et 20 \$ de l'heure pour couvrir les dépenses de base (nourriture, logement, transport, électricité, téléphone cellulaire, Internet, etc.). Toutefois, cette somme ne couvre pas certains autres services essentiels qui font cruellement défaut dans les Laurentides, comme les soins en santé mentale.

Enfin, ce participant pense qu'une augmentation des salaires favoriserait la migration vers les Laurentides. Autrement, les jeunes continueront à quitter la région et à s'installer à Montréal.

DEUXIÈME PARTICIPANT :
JEUNE LAURENTIEN
DE 19 ANS



Le deuxième participant vit à Saint-Eustache avec sa copine. L'anglais est sa langue maternelle, bien que ces deux parents soient parfaitement bilingues, et c'est également la principale langue parlée à la maison.

En ce qui concerne sa maîtrise de la langue française, il considère qu'il possède un niveau de compétence avancé, grâce à l'éducation bilingue qu'il a reçue à l'école et à la maison depuis ses études primaires. Il vivait dans la maison familiale avec ses parents à Rosemère (où il a grandi), mais il a déménagé à Saint-Eustache en 2019, où il partage un appartement avec sa copine, qui est elle aussi principalement anglophone.

Il s'identifie comme étant Canadien, sans y ajouter un quelconque adjectif. À sa connaissance, ses ancêtres sont nés au Québec. « Je suppose que certains d'entre eux parlaient français et d'autres anglais », dit-il. Sur ce point, il mentionne avoir consacré une partie importante de son éducation à l'amélioration de ses compétences en français, ce qui lui a permis de trouver des emplois bilingues sans se heurter à d'importantes difficultés, comme il est autant à l'aise de parler en anglais qu'en français. Aujourd'hui, il occupe un emploi à temps partiel dans un centre commercial à proximité de son domicile.

Dans sa vie sociale et communautaire, il passe la plupart de son temps libre avec sa copine, ses parents et certains amis d'école à « se détendre » – surtout depuis le début de la pandémie. Il pratique

régulièrement le hockey et la planche à neige et, depuis deux ans, il pratique l'escalade pendant la saison chaude.

Il est présentement inscrit à un programme préuniversitaire bilingue en sciences au Collège Vanier, et il souhaite poursuivre des études universitaires à l'université Concordia, au baccalauréat en sciences de l'exercice.

Selon lui, le principal obstacle qui empêche les jeunes anglophones de rester dans la région des Laurentides et le manque de soutien et de financement de la part du gouvernement pour la création d'emplois « intéressants » et pour la mise en place de mesures de rétention des employés, comme un « salaire décent ».

De plus, il considère qu'il devrait y avoir davantage de services destinés aux jeunes anglophones, pas seulement dans la région, mais aussi en ligne. « Il existe beaucoup de sites Web pour orienter les jeunes, mais les informations sont seulement en français et de nombreux anglophones n'en ont pas entendu parler », dit-il.

Enfin, le deuxième participant affirme ne pas être certain de rester dans la région à moyen ou à long terme. « Cela dépendra des possibilités d'emploi », conclut-il.

TROISIÈME PARTICIPANTE :
JEUNE LAURENTIENNE
DE 24 ANS



La troisième participante partage un appartement à Sainte-Thérèse avec un ami. Elle a récemment quitté la maison de ses parents à Mirabel. Elle est parfaitement bilingue, et l'anglais est la seule langue parlée à la maison. Certains de ses proches, comme sa grand-mère, ses tantes et ses oncles, parlent français, mais ses parents, ainsi que ses frères et sœurs et ses cousins, parlent anglais, principalement en raison de leur contexte professionnel et du quartier dans lequel ils ont grandi.

Elle s'identifie indistinctement comme Canadienne et Québécoise, et ne voit pas d'incompatibilité à revendiquer les deux identités culturelles. Elle travaille dans un cabinet d'avocats, où les avocats parlent anglais et français, entre autres langues. Quant à son éducation, elle a fait ses études primaires et secondaires dans une école privée située dans la région des Laurentides. Elle a ensuite étudié dans un collège et une université anglophones de Montréal.

En ce qui concerne sa vie sociale, elle passe la plupart de ses fins de semaine et de ses vacances à visiter sa famille et ses amis, qui vivent dans les Basses-Laurentides et à Montréal. Par ailleurs, elle affirme que la grande majorité des personnes de son entourage sont anglophones, et elle admet préférer les médias anglophones – chaînes de télévision, musique, balados, applications et médias sociaux – aux médias francophones.

Lorsque nous l'avons interrogé sur l'accès aux services sociaux, de santé et d'emploi disponibles dans les Laurentides, elle a dit que, selon elle, « ces ressources ne sont pas du tout visibles ». Avant l'entretien, elle n'avait pas entendu parler de 4Korners ni d'aucun autre organisme anglophone dans les Laurentides. Par ailleurs, elle pense qu'une campagne d'information devrait être mise sur pied afin de promouvoir les services communautaires auprès des populations anglophones qui vivent dans la région.

De plus, elle souligne la nécessité d'offrir de meilleurs services en anglais, notamment en santé mentale, et de meilleures occasions d'emploi. « La crise de la COVID-19 a durement touché la région, si bien que de nombreux jeunes sont confrontés à des problèmes de santé mentale, et beaucoup d'autres sont à la recherche d'un emploi décent afin de payer leurs comptes », dit-elle. « C'est la principale raison pour laquelle les gens s'en vont, et je ne pense pas qu'ils reviendront de sitôt », ajoute-t-elle.

Enfin, l'engagement dans des initiatives communautaires visant à encourager les jeunes à participer au développement économique et aux questions sociales retient son attention. Elle croit fermement que les jeunes anglophones des Laurentides devraient avoir leur mot à dire dans la planification des projets et la prise de décisions, à titre de membres des organes directeurs des organismes communautaires de la région.

RECOMMANDATIONS FONDÉES SUR LES RECHERCHES ET LES TROIS TÉMOIGNAGES

Après avoir effectué des recherches et écouté trois témoignages de jeunes des Laurentides, 4Korners a dressé la liste de recommandations suivante dans le but de partager ses conclusions avec ses bailleurs de fonds, ses parties prenantes et ses communautés.

Maîtrise de la langue française

- Renforcer la formation accessible en langue française au travail et à l'école afin d'aider les anglophones à améliorer leurs compétences linguistiques.
- Créer des programmes d'immersion en français pour certaines professions populaires pour s'assurer que les demandeurs d'emploi puissent comprendre le jargon professionnel (par exemple, en soins de santé, en technologies de l'information, en ingénierie, etc.).

Identité

- Reconnaître l'existence d'une richesse culturelle dans la région des Laurentides, qui est le fruit des interactions continues entre les anglophones, les francophones, les allophones et les autochtones.
- Promouvoir une culture d'inclusion, de diversité, d'équité et d'accessibilité auprès des personnes et des collectivités qui cohabitent dans les Laurentides, sans égard au genre, à l'âge, au sexe, à la race, à la classe, à la religion, à l'ethnicité, à la capacité, à la langue, à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre.

Vie sociale et communautaire

- Créer des espaces physiques et virtuels pour que les jeunes puissent parler, se reposer, socialiser et développer un sentiment d'appartenance à la communauté et à la région.
- Organiser des événements et des activités qui rassemblent les jeunes afin d'accroître les échanges sociaux entre les collectivités.

Éducation

- Faciliter l'accès à l'éducation à tous les niveaux, ainsi qu'aux possibilités de formation, comme les internats, les stages et les programmes de mentorat.
- Fournir un soutien pour accroître la capacité des établissements d'enseignement dans les Laurentides, notamment en investissant dans l'expansion et l'adaptation des programmes de formation professionnelle, selon les intérêts des étudiants actuels et potentiels.

Emploi

- Prévoir des mesures qui facilitent l'accès à la formation et à l'emploi (par exemple, une indemnité de transport pour les employés potentiels qui vivent loin de leur lieu de travail).
- Promouvoir des programmes d'entrepreneuriat pour les anglophones et soutenir ces programmes au moyen de mesures d'emploi pour aider les jeunes à créer et à développer leur entreprise au sein de leurs communautés.

Revenu

- Augmenter la participation à des forums et à des tables rondes afin de sensibiliser aux faibles revenus des jeunes anglophones de la région.
- Inviter le public à donner son avis sur la manière de réduire la vulnérabilité due aux faibles revenus.

Santé et bien-être

- Mettre des ressources à la disposition des jeunes anglophones qui sont malades, qui souffrent d'un handicap ou qui sont aux prises avec un problème de santé mentale, en particulier lié à la pandémie de COVID-19.
- Créer des initiatives, des espaces sûrs et des groupes de soutiens pour promouvoir la santé mentale et le bien-être.

Mobilité et attractivité

- Diversifier l'offre de possibilités de carrière dans la région des Laurentides (c'est-à-dire, dans les domaines du tourisme, de l'agriculture durable, de l'information et de la technologie) afin d'attirer et de retenir la main-d'œuvre.
- Appuyer les programmes et renforcer le réseau d'organismes dans les Laurentides qui offrent une formation linguistique en français et des possibilités d'emploi.

Gouvernance

- Soutenir la participation des jeunes des Laurentides aux conseils d'administration des organismes régionaux.
- S'assurer que ces jeunes anglophones sont invités à prendre part aux consultations formelles liées à la planification et à la prise de décisions communautaires.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides (CISSS des Laurentides), 2020. Portraits des enjeux démographiques et socioéconomiques: MRC Antoine-Labelle/MRC Argenteuil/MRC Deux-Montagnes/MRC des Laurentides/MRC Les-Pays-d'en-Haut/MRC Mirabel/MRC Rivière-du-Nord/MRC Thérèse-De Blainville. [<https://www.santelaurentides.gouv.qc.ca>].

Ciamarra N., Lamarre P., Donovan P. et O'Donnell Lorraine (2021). Outmigration of Quebec's English-Speaking Youth. *Education Research Brief no. 7*. Quebec's English-Speaking Community Research Network (QUESCREN). [https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/scpa/quescren/docs/Brief_7.pdf].

Dubé Gaétane et Corriveau Louis-Simon (2020). «Les dépenses en culture des municipalités en 2018», *Optique culture*, no 71, juin, Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications du Québec, p. 1-20. [statistique.quebec.ca/fr/recherche?sujet=depenses-en-culture-des-municipalites].

Holley P. (2017). Push-pull factors related to student retention and integration in Québec. The Canadian Institute for Identities and Migration.

Institut de la statistique du Québec (2021). Bulletin statistique régional. Édition 2021. Laurentides, Québec. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/bulletin-statistique-regional-laurentides-2021.pdf].

Institut de la statistique du Québec (2021). « La population des régions administratives du Québec en 2020 », Bulletin sociodémographique, vol. 25, no. 2, janvier. [<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/population-regions-administratives-quebec-2020.pdf>].

Institut de la statistique du Québec (2020). Panorama des régions du Québec. Édition 2020, Québec. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/panorama-des-regions-du-quebec-edition-2020.pdf].

Gallant Nicole (2019). Portrait du bien-être des jeunes au Québec – région des Laurentides, (édition 2019), Observatoire Jeunes et Société, Institut national de la recherche scientifique. [<https://fondationjeunesentete.org/notre-cause/portrait-du-bien-etre-des-jeunes/>].

Mikkonen J. et Raphael, D. (2010). *Social Determinants of Health: The Canadian Facts*. Toronto: York University School of Health Policy and Management. [<http://www.thecanadianfacts.org/>].

Pocock J. (2018). Key demographic and socio-economic characteristics of Quebec's English-speaking youth (15-29). Quebec: Community Health and Social Services Network. [<http://chssn.org/wp-content/uploads/2014/11/Youth-Profile-CHSSN-2018.pdf>].

Sioufi R. et Bourhis R. Y. (2018). Acculturation and linguistic tensions as predictors of Quebec francophone and anglophone desire for internal migration in Canada. *Journal of Language and Social Psychology*, 37 (2).

Commission scolaire Sir-Wilfrid-Laurier (2021). Rapport annuel 2020-2021. [<https://www.swlauriersb.qc.ca/fr/>].

Statistique Canada. (2019). Profil de recensement de la région économique des Laurentides, population de 15 à 29 ans. Gouvernement du Canada.

Youth Employment Services (YES) & The Provincial Employment Roundtable (PERT) (2020). General Recommendations to Improve Employment Opportunities for English Speakers in Quebec. *Closing the 12k Gap: Improving Employment for Quebec's English-Speaking Community*. [http://pertquebec.ca/wp-content/uploads/2021/02/Conference_Report_-_English.pdf].



RIESS
Regional **Individual Employment**
Services & Support
Laurentians